

actuels et qu'on ignorait l'importance de la lutte contre la paludisme et les maladies des pays chauds.

Avant de terminer, voici d'après le bulletin du service des renseignements commerciaux de Norvège, le trafic du canal de Panama depuis son ouverture. Les années sont comptées du premier juillet au 30 juin suivant :

Années	Navires	Tonnage
1914-1915.....	1, 088	4, 969, 792
1915-1916.....	787	3, 140, 046
1916-1917.....	1, 878	7, 299, 355
	3, 751	15, 339, 003

Il faut remarquer que le fléchissement de l'année 1915-1916 est dû à la fermeture du canal pendant deux mois, par suite d'un important glissement de terrain. Le trafic est intense, comme on le voit, et son accroissement se fait surtout de l'Atlantique vers le Pacifique.

H. C.

Le Pic minule du nord

D'après M. Forbush, l'ornithologiste de l'état du Massachusetts, l'oiseau le plus utile aux propriétaires de forêts, c'est le Pic minule du nord que nous appelons vulgairement : *Pique-bois*. Il se nourrit presque entièrement d'insectes ravageurs de nos bois. Les vers rongeurs du bouleau, de l'érable, du pin, de même que le puceron lanigère, composent son plat de tous les jours. Il dévore aussi avec voracité les œufs, les chenilles et les cocons d'un grand nombre d'insectes nuisibles aux arbres fruitiers, tels que les pyrales ou vers de pommes, chenilles à houppes blanches, vers tarières à tête ronde et à tête plate, qui rongent comme vous savez le tronc des pommiers. Il détruit de même les grosses fourmis noires — les frémilles — qui construisent leurs nids, qui établissent leurs nombreuses familles dans le tronc de quelques arbres forestiers.

Le Dr A.-D. Hopkins, l'un des plus actifs entomologistes des États-Unis, regarde le Pic comme l'ennemi le plus important du scolyte de l'épinette, petit barbeau qui ronge l'écorce de cet arbre.

C'est donc un ami dévoué que ce *pique-bois*.

Il a droit à notre protection. N'allons jamais tirer sur lui.

Dans la recherche des insectes, presque toujours caché en hiver sous les écorces des arbres, le Pic montre beaucoup d'habileté et parfois aussi beaucoup de patience. Il faut dire aussi que le Créateur l'a bien pourvu pour ce genre de travail. Ses longues griffes, dures et pointues, lui permettent d'escalader avec rapidité le tronc des arbres et les plumes de sa queue, rigides au bout, font l'office de support quand l'oiseau s'arrête dans son ascension vers les cimes pour donner quelques coups de bec à l'écorce, y déloger quelque ver endormi ou quelque barbeau somnolent. Sa langue est aussi démesurément longue, avec une pointe cornée, ce qui lui permet d'aller chercher la proie tout au fond de la trouée que son bec de fer arrive à pratiquer dans le bois le plus dur. On l'entend souvent résonner ce bec là, en hiver, dans le silence des bois, comme des coups de marteau. C'est la tête du Pic qui enfonce son bec. Les sens de cet oiseau : l'ouïe, la vue et le toucher, lui permettent encore de mieux découvrir la vermine de nos arbres. Tous ces attributs font du Pic le protecteur naturel de la forêt.

Le Pic est noir et blanc : noir en dessus et blanc en dessous. Le noir des parties supérieures est encore strié de blanc, dont quatre bandes sur la tête, une autre sur le dos, avec dans les ailes, des taches de neige. Le mâle, en plus, a une tache rouge sur la nuque. Cet oiseau mesure environ six pouces et demi de longueur. Il nidifie en mai ou en juin dans une excavation qu'il pratique lui-même à l'aide de son bec, à l'intérieur d'un tronc d'arbre pourri, à une hauteur de cinq à trente pieds du sol. Ses œufs, au nombre de quatre ou six par couvée, sont blancs.

COQUILLE ET VÉRITÉ

Un journal publie la profession de foi suivante de son candidat.

— Mes amis vous allez vous *retromper* dans l'usage du suffrage universel

